

# CONJONCTURE | CENTRE- VAL DE LOIRE

JUIN 2026 N° 8

BIMESTRIELLE

Zoom sur les filières : 

**Grandes cultures** : la plaine est plutôt belle à l'approche des premières moissons mais des inquiétudes pour les terres superficielles

**Fruits et légumes** : une activité commerciale irrégulière

**Viticulture** : le millésime 2026 s'annonce très précoce

**Élevage** : effondrement général des cours des bovins

## L'essentiel

Les marchés des céréales sont ballotés entre les tensions géopolitiques au Moyen-Orient, les incertitudes climatiques dans les grands pays producteurs et des bilans mondiaux confortables. Dans la région, les conditions de culture sont bonnes mais se dégradent quelque peu en raison de la météo. Les vignes sont saines dans l'ensemble et la nouaison se termine. Les fruits et légumes de printemps arrivent précocement en avril sur le marché. L'activité commerciale est irrégulière du fait d'une météo instable, de la concurrence inter-régions voire européenne et d'une demande globalement insuffisante. Les abattages reculent en avril mais restent supérieurs à ceux de l'année précédente. Les cours des bovins et des ovins baissent alors que ceux du porc restent stables. En avril, les prix des produits agricoles reculent légèrement alors que ceux des intrants grimpent avec les prix de l'énergie et des engrais.

## Les grandes cultures

### La plaine est plutôt belle à l'approche des premières moissons mais des inquiétudes pour les terres superficielles

► La plaine est saine mais les conditions de culture se dégradent quelque peu en raison de la météo. Les terres superficielles sont mises à mal en avril avec l'absence de pluie, puis en mai avec un trop plein d'humidité et de fraîcheur suivi d'un épisode caniculaire.

En avril, les semis des cultures de printemps se poursuivent (maïs, tournesol, pommes de terre, betteraves sucrières,...) mais les sols se révèlent parfois difficiles à préparer car ils sont trop secs. Les

levées se trouvent compromises dans certains secteurs. En raison du manque de précipitations l'irrigation est mise en route. Mais les champs non irrigables en terres superficielles peinent et le stress hydrique pénalise la mise en place des composantes de rendement. Les cultures de céréales sont plutôt saines, hormis quelques parcelles de blé avec de la rouille jaune. La présence de pucerons, vecteurs de la jaunisse, est signalée dans les betteraves et dans les colzas ce sont les pucerons cendrés et les charançons des siliques. Les stades de développement des cultures continuent d'avancer rapidement à la faveur des températures très douces en journée. La floraison du lin d'hiver est en avance.

Les averses de début mai sont salutaires pour soulager les cultures et notamment les maïs qui commencent à lever, et faire porter les derniers apports d'azote en céréales. Mais le cumul de pluie devient très, voire trop important, et les petites plantules se retrouvent parfois noyées. De la verse est observée en orge et seigle. Les pucerons sont présents particulièrement dans les champs de pois, de pommes de terre, de tournesol et de betteraves et les lemas (criocères) dans les céréales. Les maladies restent sous contrôle, avec quelques foyers de rouille jaune et brune, tandis que la fusariose dans les blés en cours de floraison semble limitée. De nombreuses parcelles présentent

une forte pression adventices (ray-grass, folle avoine,...). La dernière semaine de mai caniculaire accélère la fin de cycle des céréales d'hiver, avec un risque d'échaudage physiologique en terres légères et d'impact sur le remplissage des grains.

Les premières données issues de la PAC 2026, à confirmer ultérieurement, mettent en évidence d'importantes variations par rapport à la campagne dernière. Ainsi, il ressort une nette augmentation des surfaces d'orge d'hiver (+ 18 %), de blé tendre (+ 14 %) et du colza (+ 9 %), mais un recul des betteraves sucrières (- 7 %), du blé dur (- 11 %), du maïs (- 33 %), des orges de printemps (- 40 %) et davantage encore du sorgho (- 64 %). Même s'il ne représente que peu de surfaces, le lin oléagineux augmenterait de 83 % pour dépasser 6 600 ha.

## Surfaces des grandes cultures dans le Centre-Val de Loire

### Des évolutions importantes en 2026 : forte hausse du blé tendre et chute du maïs

Surfaces (en ha)	2025* (ha)	2026** (ha)	Évolution 2026/2025 (%)	Moyenne 2021/2025	Écart par rapport à la moyenne (%)
<b>Céréales</b>					
<b>Blé tendre</b>	521 850	590 865	13,2	583 999	1,2
■ dont blé tendre d'hiver	519 115	589 855	13,6	582 346	1,3
Blé dur	65 140	58 240	-10,6	70 145	-17,0
■ dont blé dur d'hiver	54 720	56 430	3,1	65 158	-13,4
Seigle	2 785	4 475	60,7	4 390	1,9
Orge, escourgeon	301 350	290 825	-3,5	299 712	-3,0
■ dont orge et escourgeon d'hiver	188 815	223 610	18,4	212 626	5,2
■ dont orge et escourgeon de printemps	112 535	67 215	-40,3	87 086	-22,8
Avoine	8 940	8 015	-10,3	7 824	2,4
■ dont avoine d'hiver	5 815	6 495	11,7	5 953	9,1
Maïs grain (hors semences)	157 160	105 290	-33,0	123 372	-14,7
■ dont maïs grain irrigué	83 160	60 480	-27,3	70 527	-14,2
■ maïs grain non irrigué	74 000	44 810	-39,4	52 845	-15,2
Sorgho	16 915	6 120	-63,8	12 039	-49,2
Triticale	16 395	19 045	16,2	21 739	-12,4
<b>Oléagineux</b>					
Colza	254 205	277 965	9,3	261 751	6,2
■ dont colza hiver	254 050	277 945	9,4	261 637	6,2
Tournesol	105 030	103 345	-1,6	105 987	-2,5
<b>Protéagineux</b>					
Pois protéagineux	19 670	19 860	1,0	23 715	-16,3
Féveroles et fèves	13 985	14 630	4,6	12 063	21,3

Sources : Agreste \*Statistique agricole annuelle provisoire 2025 \*\* Conjoncture grandes cultures, estimations au 1<sup>er</sup> juin 2026.

# Conditions de culture et stades de développement

## Des conditions de culture qui se dégradent depuis la sortie d'hiver

Les conditions de culture des céréales d'hiver se dégradent en février avec les cumuls de pluies puis de nouveau en avril en raison de la sécheresse. En mai, c'est un trop plein d'eau puis une décade caniculaire qui affecte l'état des cultures.

Au 25 mai 2026, tous les blés tendres et les orges d'hiver sont au stade « épiaison » contre respectivement 95 % et 98 % en 2025. Les conditions de culture des blés tendres et des orges d'hiver sont qualifiées de « bonnes ou très bonnes » pour 69 %

et 72 % des superficies en semaine 21 (se terminant le 25 mai 2026), contre 55 % en 2025.

Concernant l'orge de printemps, 93 % des parcelles sont au stade « épiaison » et 82 % bénéficient de conditions de culture « bonnes ou très bonnes », ces proportions étaient respectivement de 91 et 62 % à fin mai 2025.

Les maïs grain sont au stade « 6/8 feuilles visibles » sur 70 % de la sole en fin de semaine 21, ils sont donc plus avancés que l'an dernier (avec 55 % des surfaces concernées).

Par contre, les conditions de culture sont identiques à celles du printemps dernier avec 93 % des surfaces « bonnes ou très bonnes ».

## Avancement des stades de développement des cultures

Moyenne de la région Centre-Val de Loire (% de surfaces ensemencées)	Situation au	
	25 mai 2025	25 mai 2026
Blé tendre stade « épiaison »	95	100
Orge d'hiver stade « épiaison »	98	100
Blé dur stade « épiaison »	89	96
Orge de printemps stade « épiaison »	91	93
Maïs grain stade « 6/8 feuilles visibles »	55	70

Source : FranceAgriMer - CéréObs - tous droits réservés



dont 1,9 vers l'Union Européenne et 3,2 à destination des pays tiers, majoritairement vers l'Arabie Saoudite et la Chine (historiquement premier débouché mais en recul marqué cette année).

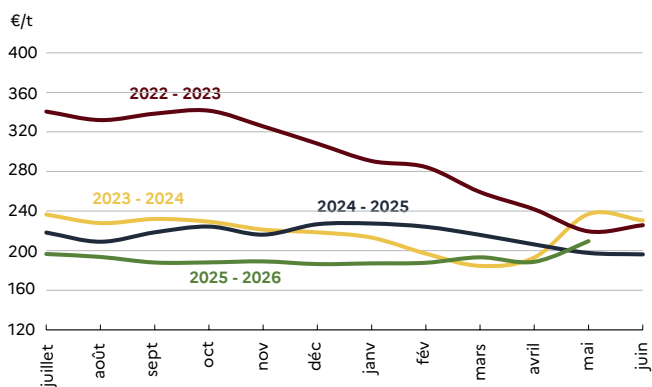
Le prix du **colza** rendu Rouen atteint 522 € la tonne en mai, gagnant encore 10 € depuis avril, contre 478 € un an auparavant. En avril, les marchés énergétiques sont sous tension. Les cours du colza conservent leur tendance haussière depuis décembre, portés par la hausse du pétrole et des huiles végétales. Celles-ci sont soutenues par les perspectives de demande accrue en biocarburants. L'ensemble du complexe oléagineux est ferme. Le soja renchérit, les semis aux États-Unis débutent avec des surfaces prévisionnelles en hausse, tandis que les exportations sont toujours suspendues aux potentiels achats chinois. Le Brésil se dirige vers une récolte record. Le marché

du colza hexagonal est calme, les disponibilités sont limitées en cette fin de campagne, toutefois les vendeurs cherchent à faire de la place dans les silos. En mai, les prix progressent toujours, la volatilité est forte au vu du contexte international, les marchés du pétrole et des huiles végétales étant très tendus. Les mesures en faveur de l'augmentation des taux d'incorporation de biodiesel boostent la demande en oléagineux. Concernant le soja, le scepticisme règne autour des potentiels achats chinois de graine américaine, l'offre mondiale notamment sud-américaine étant très élevée. Les semis de canola prennent du retard au Canada en raison du froid et de la pluie. Le bilan européen du colza est serré, faute de flux d'import suffisants et des besoins en biodiesel qui progressent.

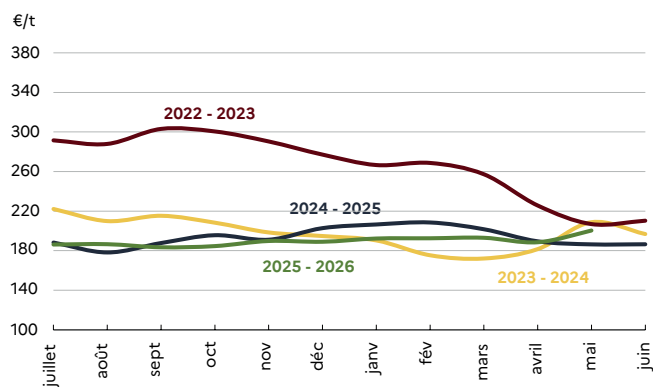
Le cours rendu Bordeaux du **maïs** cote 209 € la tonne en mai, contre 200 € en avril et 187 € l'année

dernière à la même période. Les prix renchérisent en avril, la demande internationale est soutenue et les exportations sont dynamiques aux États-Unis. Toutefois, les surfaces emblavées pourraient reculer suite à la hausse du cours des engrais. Au Brésil, le temps sec et chaud n'est pas de bon augure alors que les maïs sont au stade de la floraison. En Europe, la sécheresse pourrait pénaliser de bonnes levées, tandis qu'en Ukraine ce sont le froid et l'humidité qui ralentissent les semis. Les prix poursuivent leur hausse en mai. Les semis progressent aux États-Unis, les surfaces étant plus élevées que prévu, et une production record est attendue en Amérique du Sud. Les surfaces sont attendues en repli en Europe, mais les fondamentaux mondiaux restent lourds avec une offre abondante sur le marché. L'export français est particulièrement dynamique depuis le début de campagne, porté par le débouché intra-communautaire.

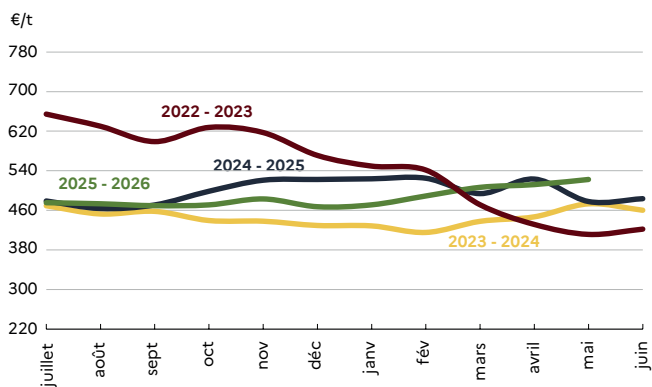
**Prix du blé tendre rendu Rouen**



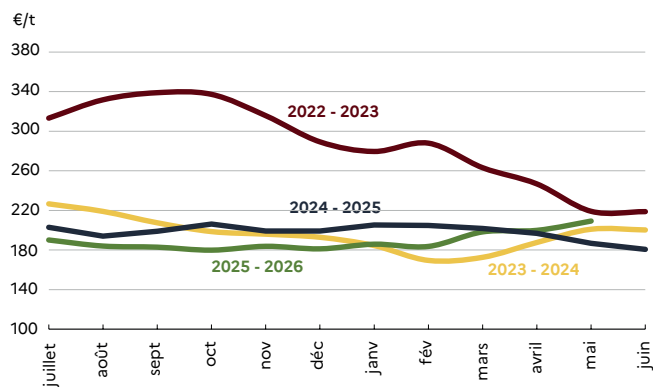
**Prix de l'orge de mouture rendu Rouen**



**Prix du colza FOB Moselle (depuis le 01/01/2024) - rendu Rouen (avant le 01/01/2024)**



**Prix du maïs rendu Bordeaux**



Source : FranceAgriMer

# Fruits et légumes

## Une activité commerciale irrégulière

► **Les produits de printemps arrivent précocement en avril sur le marché. L'activité commerciale est irrégulière du fait d'une météo instable, de la concurrence inter-régions voire européenne et d'une demande globalement insuffisante. La canicule de fin mai active fortement les ventes de fruits et légumes mais complique certaines cultures. Le conflit au Moyen-Orient a des répercussions sur les prix de l'énergie et des emballages.**

La nouvelle campagne des **laitues** débute avec la récolte des premières batavias sous tunnels précocement début avril, suivie par les cultures en plein air. À la faveur des températures très douces, la production se développe très vite. L'irrigation est mise en route, le vent desséchant les champs. La demande est bien présente, mais suffit à peine à absorber tous les volumes et les exploitants détruisent quelques excédents aux champs. La concurrence avec le Sud encore en production est manifeste et les prix se réajustent à la baisse. Les conditions météo plus fraîches et humides en première quinzaine de mai perturbent le développement végétatif et entraînent quelques soucis qualitatifs. Les ventes sont activées avant les grands week-ends et en fin de mois pendant la période caniculaire, qui complique par ailleurs la gestion des cultures et des récoltes. Les prix sont revalorisés au fil des semaines pour atteindre un niveau supérieur à l'an dernier. La demande en feuilles de chène est moins conséquente qu'en batavias, il s'ensuit un peu de broyage aux champs.

La campagne des **poireaux** s'achève mi-avril sur fond de bilan de campagne très décevant, produit étant déclaré depuis le 28 janvier en crise conjoncturelle. Le marché demeure peu dynamique et les prix bas, inférieurs aux coûts de production. En cette fin de saison, quelques parcelles sont broyées car les légumes montent. Les volumes restants sont difficiles à écouter avec la météo printanière qui détournent les consommateurs des légumes d'hiver et les producteurs concentrant désormais leur activité sur d'autres légumes.

La météo chaude et ensoleillée favorise tout d'abord la demande et la production des **concombres** en avril. Le commerce est fluide. Les ventes se réduisent toutefois pendant les vacances scolaires. La concurrence inter-régionale et européenne (Benelux et Espagne) fait pression sur les prix, qui reculent. La première vague d'arrachages commence dans les serres, ce qui limite les approvisionnements sur le marché. En mai, les arrachages se poursuivent, couplés à une météo d'abord peu ensoleillée et fraîche, les volumes disponibles se réduisent fortement. Face à une demande plutôt active, les cours se raffermissent de semaine en semaine et dépassent largement ceux de 2025. En dernière décade du mois, les conditions caniculaires boostent hautement la consommation et les ventes, la demande peine à être couverte.

La saison des **asperges** débute très précocement fin mars grâce à la douceur des températures. La production ralentit début avril avec une météo plus fraîche, le gel causant quelques pertes dans les

aspergeraies. Puis, face à une offre qui progresse et à la concurrence interrégionale et européenne, le marché se déséquilibre car la demande, plutôt modérée, peine à absorber les disponibilités. Les cours s'orientent à la baisse. Début mai, la météo fraîche ralentit les ventes et la pousse des asperges, ce qui permet au marché de se rééquilibrer. Les cours renchérisent car les producteurs peinent à répondre à la demande. Puis l'épisode de fortes chaleurs relance la production qui s'écoule sans difficulté, la consommation s'amointrissant, le marché est fluide. La campagne est bien avancée et les parcelles exploitées sont de moins en moins nombreuses.

La production de **fraises** démarre précocement avec une dizaine de jours d'avance début avril en cultures hors-sol puis sous tunnels. Elle avance plus vite que prévu et le Sud-Ouest étant encore en production, le commerce est compliqué avec la concurrence inter-régionale et européenne. Les prix sont revus à la baisse et inférieurs à l'an dernier. Les températures élevées favorisent une bonne dynamique de consommation, mais les fruits ne grossissent pas, ce qui pénalise les rendements. Après le pic de production de Gariguettes, les variétés rondes (Magnum, Cléry, Charlotte,...) prennent le relais en mai. La fraîcheur des températures freine la maturité et les volumes de fruits. Le manque de volume au niveau national avec un creux de production dans le Sud de la France permet une revalorisation des prix car la demande est bien présente, les cours sont bien supérieurs à l'an dernier. Puis la période de canicule active les cueillettes et la maturité

des fraises, qui s'abîment très vite, l'impact du coup de chaud sur la production à venir sera perceptible ultérieurement.

En avril, l'activité commerciale en **pommes** se réduit pendant la période des vacances scolaires, sans reprendre significativement après. Le marché recherche davantage des fruits de gros calibre, tandis que l'écoulement des petits calibres est plus compliqué. La gamme variétale se réduit au profit des pommes club, les prix progressent

légèrement. Des fruits d'Amérique du Sud commencent à arriver sur le marché. La demande en pommes reste toujours présente mais les consommateurs se tournent progressivement vers les fruits rouges et à noyaux. En mai, les disponibilités se réduisent, un courant de demande se maintient plutôt pour les variétés clubs. La météo très chaude et ensoleillée en dernière décade détourne davantage la consommation vers les fruits à noyaux. Les cours sont stables et renchérissent en fin de

mois à un niveau supérieur à l'an dernier en Gala et Golden.

La campagne de commercialisation des **poires** françaises se termine progressivement en avril avec les derniers volumes de Conférence et d'Angys. Le marché est majoritairement occupé par les fruits d'origine européenne (Hollande, Belgique, Italie) et de l'hémisphère Sud. Les prix de la Conférence fluctuent légèrement au cours du mois, mais demeurent inférieurs à l'an dernier.

## Viticulture

### Le millésime 2026 s'annonce très précoce

► **Les vignes sont saines dans l'ensemble et la nouaison se termine.**

La météo sèche et chaude d'avril permet aux vignes de rester saines et accélère la pousse végétative. Quelques dégâts dus aux gelées de mars et début avril sont perceptibles. Des orages de grêle abîment de manière variable les vignobles courant mai, notamment sur Reuilly, Quincy, Vouvray, Bourgueil et Chinon. Le retour de la pluie aux premiers jours de mai est bienvenu car les sols commencent à sécher. Les viticulteurs, craignant l'apparition de maladies cryptogamiques, enclenchent des traitements préventifs. Le mois est ensuite très pluvieux, avant un épisode de fortes chaleurs. À fin mai, les vignes conservent leur avance végétative. La floraison a été rapide et la nouaison est terminée, elles sont au stade « Petits Pois » à « Grains de plomb ». Le vignoble est sain dans l'ensemble mais quelques

### Achats du négoce - vins clairs en vrac

Situation au 30 avril 2026	Cours moyen de la campagne* 2026 (€/hL)		Évolution des prix 2026/2025 (%)
	au 31 mars	au 30 avril	
Touraine Blanc	197,8	198,9	1
Touraine Rouge	130,4	130,3	7
Vouvray tranquille	277,8	277,7	2
Vouvray fine bulles	227,9	228,4	4
Chinon Rouge	218,0	219,9	- 5
Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge	274,7	275,5	1

Sources : FAM, InterLoire

\*campagne viticole N : commence au 1<sup>er</sup> août N-1 et se termine au 31 juillet N

taches de mildiou, d'oïdium et de black-rot sont en cours de sortie. La coulure est parfois significative, particulièrement dans les secteurs grêlés. Le millésime s'annonce extrêmement précoce.

Les cours pratiqués au négoce pour les vins du Val de Loire sont en hausse sur la période juillet 2025-avril 2026 par rapport à juillet 2024-avril 2025, hormis pour le Chinon Rouge. Ainsi, le Touraine Rouge affiche + 7 % et le Blanc + 1 %.

Concernant les ventes de vins du Centre-Loire, le bilan des sorties d'appellation affiche une baisse de 6 % sur la période février 2025 - janvier 2026 par rapport à février 2024 - janvier 2025. Les ventes de Sancerre reculent de 7 et 3 %. Sur un an, les ventes France sont en retrait de 7 % et les exportations de 6 %, et même 7 % vers les États-Unis dans un contexte de mise en œuvre de droits de douane importants.

# Les abattages

## Sous-titre : Les abattages baissent dans toutes les catégories

### Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire Données corrigées des variations journalières d'abattages

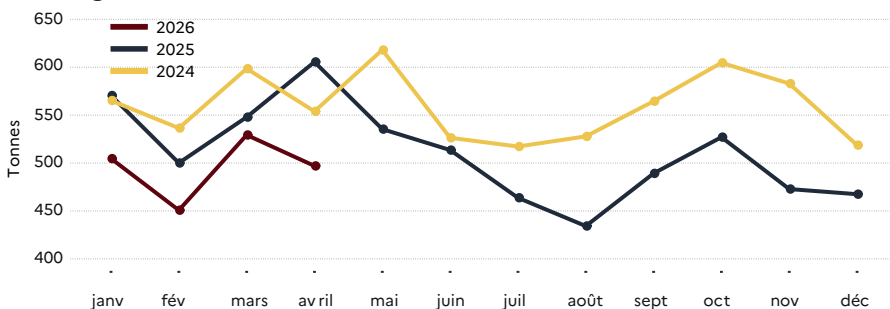
Tonnes	Avril 2026	Évolution avril 2026/mars 2026 (%)	Évolution avril 2026/2025 (%)	Cumul janvier à avril 2026	Évolution Cumul janvier à avril 2026/2025 (%)
Gros bovins mâles	43	- 28,3	4,9	213	23,1
Vaches	269	- 2,9	- 19,9	1 047	- 13,8
Total génisses	134	- 2,2	- 18,3	513	- 14,1
Total bovins 12 mois ou moins	52	- 3,7	- 18,8	208	- 13,3
<b>Total bovins</b>	<b>498</b>	<b>- 5,7</b>	<b>- 17,7</b>	<b>1 981</b>	<b>- 10,9</b>
<b>Total ovins</b>	<b>33</b>	<b>- 36,5</b>	<b>- 34,0</b>	<b>114</b>	<b>8,6</b>
<b>Total porcins*</b>	<b>s</b>	<b>s</b>	<b>s</b>	<b>s</b>	<b>s</b>
Poulets et coquelets	2 688	- 3,7	- 2,4	10 643	0,8
Dindes	2 562	- 2,9	11,9	10 611	- 1,0
Pintades	31	- 24,4	- 24,4	147	- 15,0
Canards	8	- 33,3	0,0	35	2,9
<b>Total volailles</b>	<b>5 289</b>	<b>- 3,5</b>	<b>3,8</b>	<b>21 436</b>	<b>- 0,2</b>
<b>Ensemble</b>	<b>5 820</b>	<b>- 4,0</b>	<b>1,2</b>	<b>23 531</b>	<b>- 1,2</b>

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDNI

\* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

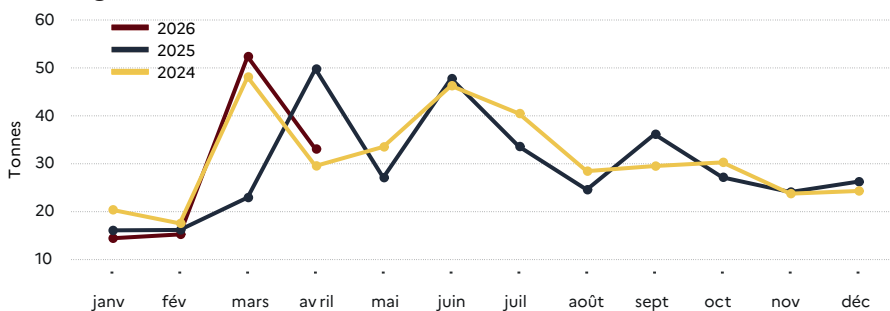
En avril, les abattages régionaux diminuent de 4 % par rapport au mois précédent mais restent légèrement supérieurs à ceux de l'an passé (+ 1 %). Les abattages de bovins reculent de 6 %, avec une baisse dans l'ensemble des catégories : - 28 % pour les gros bovins mâles, - 4 % pour les bovins de 12 mois ou moins, - 3 % pour les vaches et - 2 % pour les génisses. Par rapport à l'an passé, les abattages de bovins chutent de 18 %. Après le pic d'activité lié aux fêtes pascales, les abattages d'ovins chutent de 37 % par rapport au mois de mars, et de 34 % par à l'an passé. Quant aux abattages de volailles, ils baissent de 4 % par rapport au mois précédent. Toutes les catégories sont concernées par cette baisse : les abattages de canards chutent de 33 %, suivis par les abattages de pintades (- 24 %), de poulets et coquelets (- 4 %) et de dindes (- 3 %). Par rapport à l'année dernière, les abattages de volailles progressent de 4 %.

### Abattages de bovins



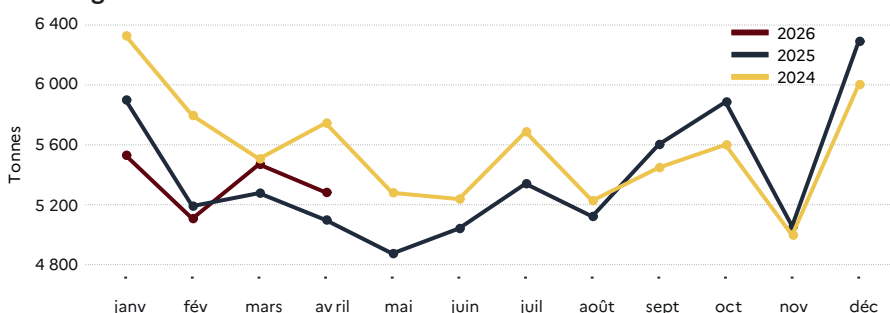
Source : Agreste - BDNI

### Abattages d'ovins



Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs

### Abattages de volailles\*



Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs

\* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

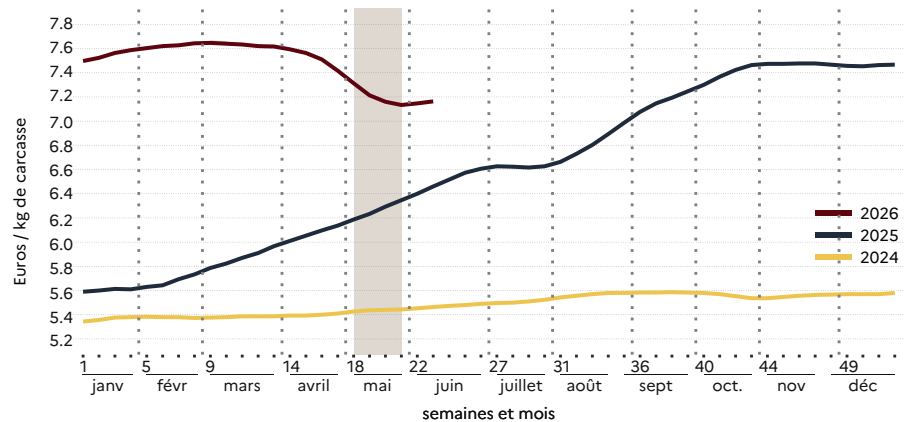
# Les cotations animales

Le prix des vaches « R » chute de 4,5 % en mai, mais reste supérieur de 14,9 % à celui de l'an passé. L'activité commerciale se stabilise après une période perturbée par la canicule et les jours fériés, qui ont ralenti les sorties et limité les volumes disponibles. L'offre reste donc contenue et permet aux vaches de qualité bouchère de conserver de bons niveaux de valorisation, avec des écoulements réguliers pour les femelles bien conformées. À l'inverse, les charolaises standards et les vaches d'entrée de gamme restent plus exposées à la pression des acheteurs dans un marché sélectif. Le marché demeure équilibré, mais sans demande suffisamment porteuse pour empêcher le recul des prix. Les vaches « R », entrée abattoir, cotent à 7,18 €/kg de carcasse en semaine 24.

Au marché de Rungis, le prix des quartiers avant, constitués principalement de pièces à cuisson lente peu prisées en cette saison, diminue. Les prix des carcasses et des quartiers arrière restent stables. Malgré les fortes chaleurs, la demande reste assez dynamique.

## Bovins de boucherie : effondrement général des cours des bovins

### Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est

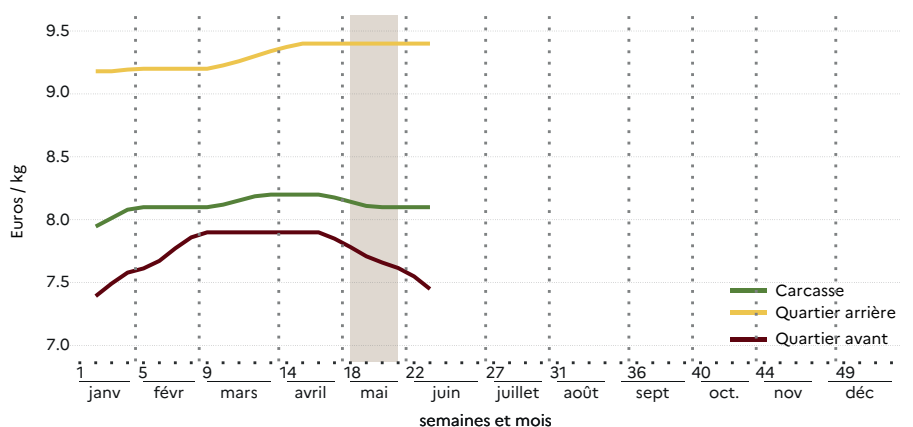


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 20 correspond à la moyenne des cotations des semaines 19, 20 et 21.  
Source : FranceAgriMer

Sur le marché au cadran de Chateaufeillant, le prix des vaches progresse légèrement. Les vaches charolaises « R » cotent à 7,05 €/kg de carcasse en semaine 21.

Évolution du cours moyen de la vache « R » en mai 2026 par rapport à :	
Avril 2026	Mai 2025
- 4,5 %	14,9 %

### Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2026

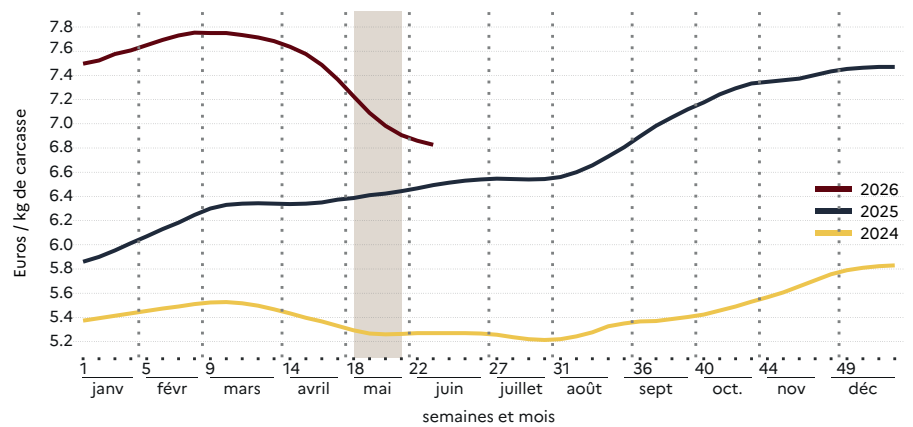


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 20 correspond à la moyenne des cotations des semaines 19, 20 et 21.  
Source : FranceAgriMer - RNM

Le cours des **jeunes bovins viande « U »** s'effondre en mai (- 6,4 %). Il reste supérieur de 9,7 % au prix pratiqué l'an passé. Les échanges restent compliqués dans un environnement européen fragilisé par le contexte géopolitique et ses effets en chaîne sur les flux commerciaux. La demande italienne, traditionnel débouché majeur, se montre moins dynamique et ajuste ses achats, dans un contexte marqué par des arbitrages d'approvisionnement et une concurrence accrue de viandes issues d'autres origines. Les tensions géopolitiques récentes ont contribué à réorganiser les circuits commerciaux européens, rendant les flux plus instables et plus sélectifs. En France, malgré une offre encore présente, les abatteurs stabilisent leurs achats, mais les enlèvements restent irréguliers et l'ambiance globale demeure lourde.

Le prix des **veaux de boucherie** baisse de 3,6 % en mai, mais progresse de 13,9 % par rapport à l'an passé. Le marché des veaux croisés ordinaires se tend, dans un contexte où les intégrateurs cherchent à réajuster leurs prix à la baisse, en lien avec un marché de la viande toujours peu porteur. Les épisodes de fortes chaleurs perturbent les enlèvements et fragilisent les animaux les plus sensibles, ce qui accentue le tri et renforce les écarts de valorisation selon la qualité des lots. Les veaux laitiers demeurent globalement bien orientés, soutenus par des besoins encore présents, malgré une offre qui progresse par à-coups et des flux rendus irréguliers par les jours fériés et les contraintes administratives. L'ensemble du marché reste toutefois sous pression, avec des prix globalement orientés à la baisse. Les veaux de boucherie cotent à 8,96 €/kg en semaine 24.

### Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est

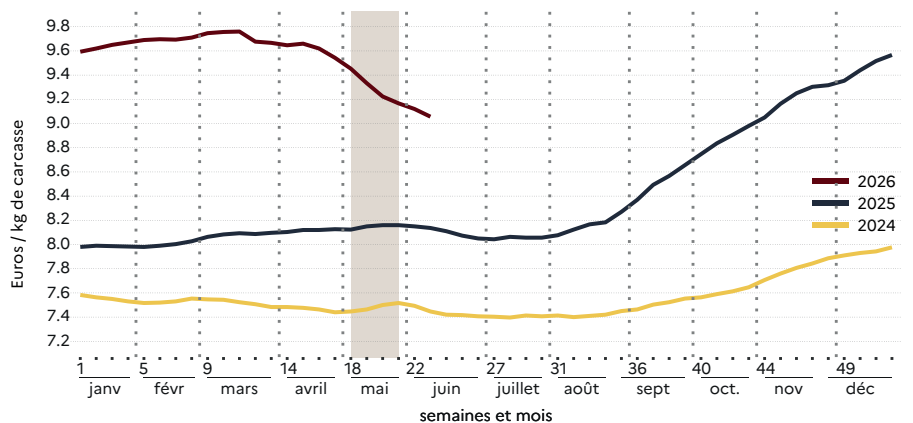


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 20 correspond à la moyenne des cotations des semaines 19, 20 et 21.  
Source : FranceAgriMer

Le marché reste sous pression, freiné par des stocks encore élevés et une demande européenne prudente. Les jeunes bovins viande « U » cotent à 6,8 €/kg de carcasse en semaine 24.

Évolution du cours moyen des jeunes bovins « U » en mai 2026 par rapport à :	
Avril 2026	Mai 2025
-6,4 %	9,7 %

### Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 20 correspond à la moyenne des cotations des semaines 19, 20 et 21.  
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des veaux de boucherie « R » en mai 2026 par rapport à :	
Avril 2026	Mai 2025
-3,6 %	13,9 %

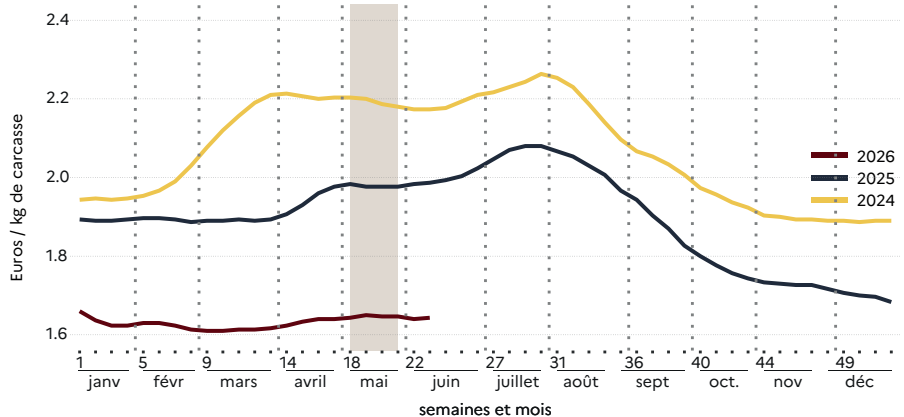
Le prix du porc charcutier progresse légèrement en mai (+ 0,6 %) mais reste bien inférieur à celui de 2025 (- 16,8 %). En semaine 24, le porc charcutier cote à 1,64 €/kg de carcasse. Le marché est stable, avec des acheteurs qui reconduisent leurs positions sans modification notable des conditions de vente. L'activité d'abattage reste soutenue, mais elle est perturbée par l'enchaînement des jours fériés et les semaines raccourcies, ce qui génère des à-coups dans les flux et des variations de poids d'une semaine à l'autre. Après plusieurs périodes de retards d'enlèvement, les poids repartent progressivement à la hausse, sans toutefois créer de déséquilibre majeur. Le marché reste globalement bien approvisionné, avec une offre

Ailleurs en Europe, les principaux bassins de production affichent également une grande stabilité des échanges. En Allemagne, le marché s'est rééquilibré après une phase de correction, avec des flux plus fluides malgré des disponibilités encore hétérogènes selon les régions. En Espagne, la situation est plus contrastée : les ajustements de marché restent limités dans un contexte d'offre suffisante et d'un marché de la viande encore peu porteur, ce qui freine toute dynamique haussière. Les opérateurs restent prudents, dans un environnement marqué par une consommation globalement mesurée et une absence de véritable signal de relance à court terme.

Le prix de l'agneau s'essouffle après les fêtes religieuses : il baisse de 3,4 % par rapport au mois d'avril, et de 1,3 % par rapport au mois de mai 2025. L'activité commerciale ralentit nettement après le pic de demande lié à l'Aïd el-Kébir. Les agneaux d'herbage sont particulièrement pénalisés par la concurrence des importations et par une offre plus abondante après l'Aïd. Les très bons agneaux de bergerie restent recherchés, mais

## Le marché du porc reste stable

### Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)



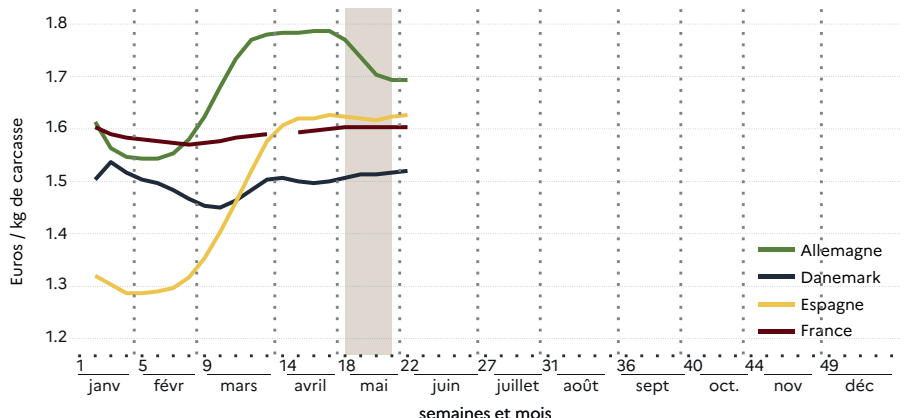
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 20 correspond à la moyenne des cotations des semaines 19, 20 et 21.

Source : FranceAgriMer

et une demande qui s'ajustent sans tension particulière, mais sans véritable dynamique de reprise.

Évolution du cours moyen des porcs charcutiers en en mai 2026 par rapport à :	
Avril 2026	Mai 2025
0,6 %	- 16,8 %

### Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2026

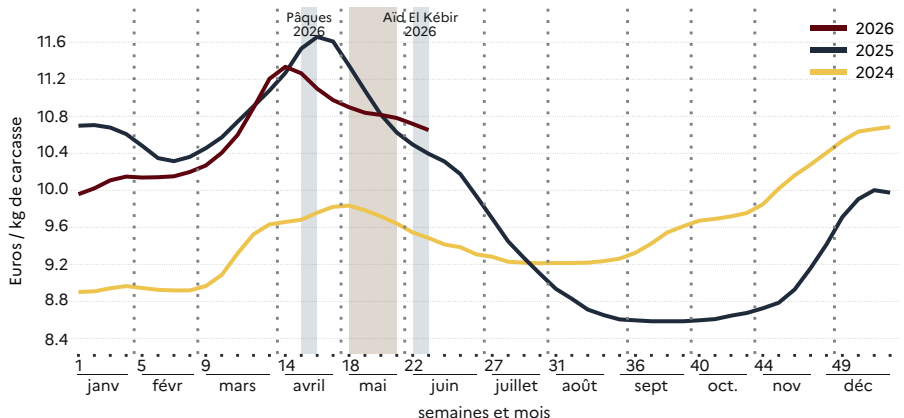


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 20 correspond à la moyenne des cotations des semaines 19, 20 et 21.

Source : Commission européenne

## Les cotations de l'agneau reculent après les fêtes religieuses

### Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 20 correspond à la moyenne des cotations des semaines 19, 20 et 21.

Source : FranceAgriMer

leurs prix sont davantage discutés qu'auparavant. La consommation de viande ovine manque de dynamisme et les abatteurs limitent leurs achats. Les épisodes de chaleur pèsent également sur les ventes et perturbent les mouvements d'animaux, contribuant à un ralentissement général du commerce. À l'échelle européenne, la progression des

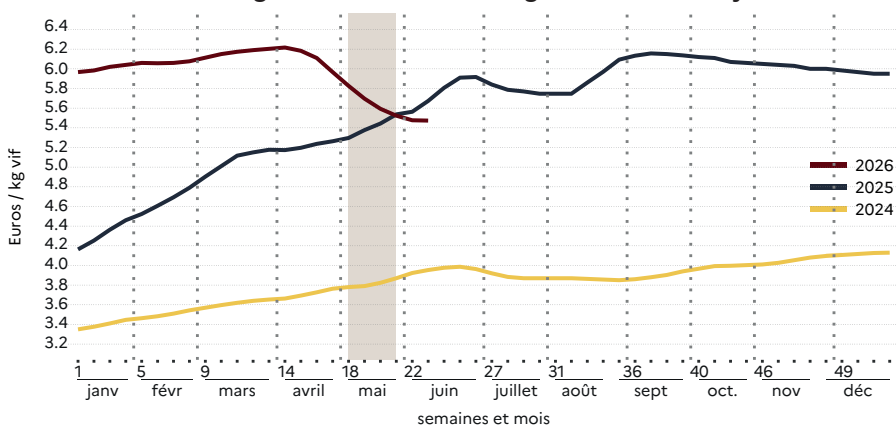
disponibilités, notamment en provenance d'Espagne et du Royaume-Uni, renforce la pression sur le marché et contribue au recul des cotations. L'agneau « R » cote à 10,56 €/kg de carcasse en semaine 24. Au marché au cadran de Sancoins, les cours chutent également. L'agneau de boucherie « U » de 32 à 38 kg côte en moyenne à 5,51 €/kg vif en semaine 21.

Évolution du cours moyen des agneaux « R » en mai 2026 par rapport à :	
Avril 2026	Mai 2025
-3,4 %	-1,3 %

Les cours des **broutards** s'effondrent en mai : -8,1 % pour les charolais, contre -10,1 % pour les limousins. Par rapport à l'an passé, les prix des broutards charolais augmentent de 4,5 % et ceux des limousins de 4,7 %. En semaine 24, les broutards charolais « U » de 350 kg cotent à 5,47 €/kg vif, tandis que les limousins cotent à 5,45 €/kg vif. Les éleveurs réduisent leurs mises en vente, les bonnes conditions de pâturage permettant de conserver les animaux plus longtemps en élevage. Les échanges sont par ailleurs perturbés par les jours fériés de mai, puis par la canicule et les travaux de fenaison, ce qui limite les volumes disponibles sur les marchés. La demande reste néanmoins prudente et les transactions demeurent limitées. Les fortes baisses enregistrées permettent de rapprocher les prix du maigre de ceux des jeunes bovins, contribuant à un meilleur équilibre du marché. Au marché au cadran de Chateaufort, l'offre progresse et les cours se stabilisent. Les broutards charolais « U » de 350 à 400 kg cotent en moyenne à 5,58 €/kg vif en semaine 21.

## Les prix des broutards s'effondrent malgré une offre limitée

### Charolais mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Dijon

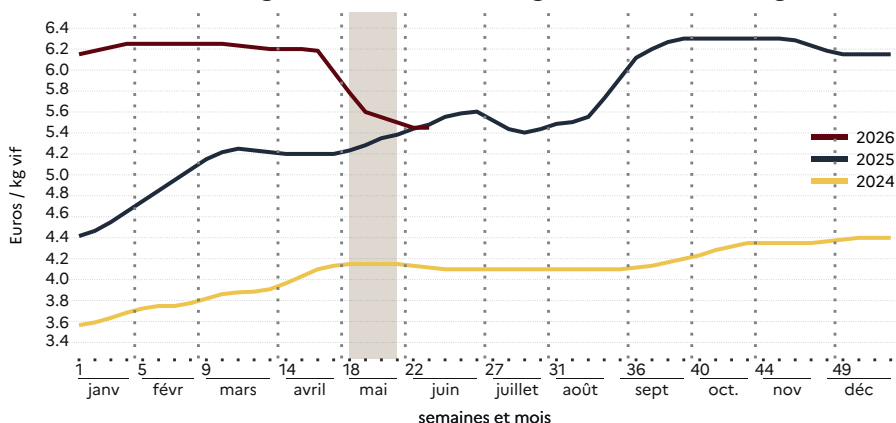


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 20 correspond à la moyenne des cotations des semaines 19, 20 et 21.

Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des broutards charolais en mai 2026 par rapport à :	
Avril 2026	Mai 2025
-8,1 %	4,5 %

### Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



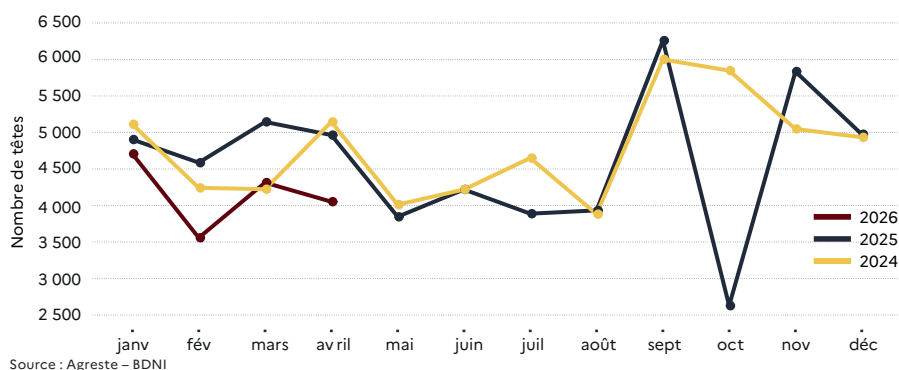
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 20 correspond à la moyenne des cotations des semaines 19, 20 et 21.

Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des broutards limousins en mai 2026 par rapport à :	
Avril 2026	Mai 2025
-10,1 %	4,7 %

# Les exportations de broutards

Les exports de broutards ralentissent en avril : ils baissent de 8 % par rapport au mois précédent et de 19 % par rapport au mois d'avril 2025. Le marché se dégrade nettement au cours du mois. En Italie, les ateliers d'engraissement, bien approvisionnés à l'approche des fêtes pascales, réduisent leurs achats et adoptent une attitude prudente face à l'évolution des coûts de production et des transports. En Espagne, la fermeture de plusieurs débouchés vers les pays tiers perturbe fortement l'activité des engraisseurs, entraînant un ralentissement des mises en place et une baisse de la demande en animaux maigres. Cette situation pèse sur les échanges, avec des achats plus sélectifs et un recul marqué des prix, en particulier pour les animaux lourds. Les femelles sont également concernées par ce ralentissement, même si leur



Source : Agreste - BDNI

repli demeure plus modéré. Dans ce contexte, les flux à l'export se contractent et les opérateurs restent dans l'attente d'un rééquilibrage du marché.

Évolution du nombre de broutards exportés en avril 2026 par rapport à :	
Mars 2026	Avril 2025
-7,9 %	-19,2 %

## Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Dans les commentaires, les cotations sont utilisées en référence à une semaine (X €/kg de carcasse en semaine S) ou en moyenne sur un mois dans le cas d'évolutions (le cours moyen en mai 2026 correspond à la moyenne des cotations sur les semaines 18 à 22). Dans les graphiques, les cotations sont lissées par des moyennes mobiles sur 3 semaines (la cotation en semaine 20 est la moyenne arithmétique des cotations des semaines 19, 20 et 21).

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétro-polées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

# Indices

## Les tensions au Moyen-Orient font grimper le coût des intrants

IPPAP (base 100 en 2020)							
	avril 2026	avril 2025	mars 2026	cumul 2026	cumul 2025	campagne* 2026	campagne* 2025
	129,4	131,9	130,8	130,3	130,5	130,2	128,5
Évolution (%)	glissement annuel	avril/mars 2026	cumul 2026/2025	campagne* 2026/2025			
	-1,9	-1,1	-0,2	1,3			
IPAMPA - Biens et services de consommation courante (base 100 en 2020)							
	avril 2026	avril 2025	mars 2026	cumul 2026	cumul 2025	campagne* 2026	campagne* 2025
	137,6	126,1	135,3	131,0	126,0	127,7	126,4
Évolution (%)	glissement annuel	avril/mars 2026	cumul 2026/2025	campagne* 2026/2025			
	9,1	1,7	4,0	1,0			

Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

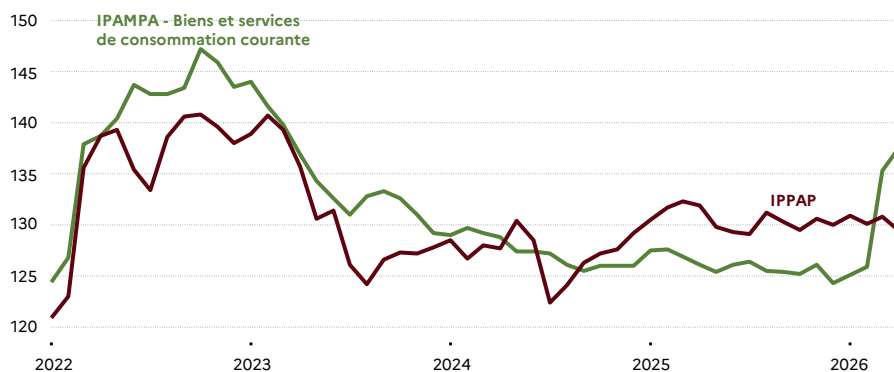
\* La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

Les prix agricoles continuent d'évoluer dans des marges étroites, alternant hausses et baisses mensuelles : + 0,5 % en mars et - 1,1 % en avril. En un an, entre avril 2025 et avril 2026, les prix reculent de 1,9 %. Les prix des céréales perdent 5,9 % et ceux des vins 3,2 %, alors que les prix des légumes secs gagnent 42,1 % et ceux des animaux 19 %.

Après une hausse de 7,5 % en mars, le prix des intrants progresse de 1,7 % en avril. Le contexte de tensions géopolitiques persistantes au Moyen-Orient tirent à la hausse les prix de l'énergie et des engrais (respectivement + 47,7 % et + 10,9 % entre février et avril).

## Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)

Indice moyen base 100 en 2020



Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

# Météorologie 2025-2026

## Un printemps chaud et ensoleillé

► Un quadrimestre très doux avec des records locaux de précipitations et de températures maximales.

**Février** : Précipitations (119,8 mm) très excédentaires par rapport aux normales saisonnières (50,1 mm), soit + 69,7 mm (2 à 2,5 fois la normale). Excédent maximal enregistré pour l'Indre avec + 76,8 mm. Record de précipitations pour la station de la Chapelle-Guillaume (28) avec 160,5 mm. Petit épisode neigeux le 14-15. Températures moyennes (9,4° C) exceptionnellement douces,

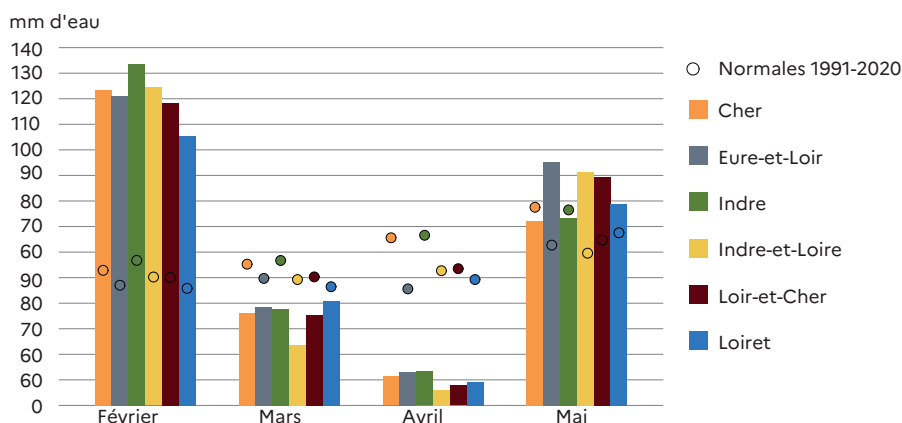
supérieures de 4,3° C à la moyenne (5,1° C). Records de températures minimale, maximale ou moyenne localement. 2 jours de gel, contre 11 en moyenne. Ensoleillement déficitaire.

**Mars** : Précipitations (35,7 mm) bien inférieures aux normales de saison (50,9 mm), soit - 15,2 mm. Déficit maximal de 25,3 mm en Indre-et-Loire. Températures (9,3° C) beaucoup plus douces que la normale (8,1° C). 4 gelées matinales contre une moyenne de 7 jours. Fortes gelées les 15 et 27 mars, jusque - 5° C localement comme à Châteaumeillant (18). Ensoleillement bien excédentaire.

**Avril** : Pluviométrie (9,8 mm) extrêmement déficitaire par rapport aux normales de saison (55,1 mm). Déficit moyen de 82 %, soit 45,4 mm, et maximal dans le Cher avec 54,3mm. Températures moyennes (13,1° C) élevées, dépassant de 2,3° C les normales saisonnières (10,8° C). 1 jour de gel à Chartres et Romorantin, contre 3 jours en moyenne régionale habituellement. Ensoleillement bien excédentaire.

**Mai** : Temps frais, pluvieux et perturbé en première décade, temps, sec et très chaud avec dôme de chaleur en dernière décade. Pluviométrie atteignant 83,2 mm, contre une normale de 67,9 mm, soit un excédent de 15,3 mm. Excédent maximal de 32,4 mm pour l'Eure-et-Loir, mais déficit dans le Cher et l'Indre. Températures moyennes (16,7° C) bien supérieures aux normales de saison (14,3° C), soit + 2,4° C. Episode caniculaire en dernière semaine du mois et records de températures maximales (37,9° C enregistré au Blanc le 26 mai). Absence de gelée matinale. Ensoleillement excédentaire.

## Pluviométrie 2026\*



\*Les données départementales correspondent aux moyennes de leurs petites régions agricoles (45 dans la région), pondérées par leurs surfaces. Les données des petites régions agricoles correspondent aux moyennes de leurs stations météorologiques (52 dans la région) ou aux données d'une petite région limitrophe pour celles qui n'ont pas de station.

Source : Météo France

# SOURCES ET DÉFINITIONS

## SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), Ministère de l'Agriculture, de la Souveraineté alimentaire et de la Forêt : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ippapa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

## DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agrèger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ippapa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.

[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Direction régionale de l'alimentation,  
de l'agriculture et de la forêt  
Service régional de l'information statistique et économique  
Cité administrative Coligny  
131, rue du faubourg Bannier  
45042 Orléans Cedex 1  
Courriel : [srise.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr](mailto:srise.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr)  
Site : [draaf.centre-val-de-loire.agriculture.gouv.fr](http://draaf.centre-val-de-loire.agriculture.gouv.fr)

Directrice de la publication : Virginie JORISSEN  
Rédacteur en chef : Gaëtan BUISSON  
Rédactrices : Carole GENTY, Anaïs POUMOT,  
Valérie DELAGRANGE  
Composition : Florence FAURE  
Dépôt légal : À parution  
ISSN : 2551-7651  
© Agreste 2026